

125 785

1101 1013

REMERCIEMENT
 FAIT
 A MONSEIGNEUR
 LE
 COADIVTEUR
 PAR VNE DAMOISELLE
 PARI SI ENNE.



A PARIS,
 Chez la Veufue THEOD. PÉPINGVE', & Est.
 MAUCROY, ruë de la Harpe, vis à vis
 la ruë des Mathurins.

M. DC. XLIX.

3283

401

1014 1013

R E M E R C I E M E N T

A M O N S I E U R

C O A D J U T E U R

P A R U N E D A M O I S E L L E

P A R I S I E N N E



Chez la Venteur d'Instruments, Paris, & Est.
MAYON, rue de la Harpe, vis à vis
la rue des Mathurins.

M. DC. XLIX

787
1015

REMERCIEMENT

FAIT

A MONSEIGNEUR

LE

COADIVTEVR

PAR VNE DAMOISELLE

PARISIENNE.

MONSEIGNEVR,

I'ay creu que vous ne prendriez pas en mauuaife part le remerciement d'vne femme, apres auoir voulu par vne bonté sans exemple joindre vos interests à ceux des plus petits, & les rendre communs avec ceux de tout vn peuple. Comme vous auez donné de la terreur aux plus determinez, aussi auez-vous encouragé les plus timides par vostre exemple. I'ay eu à la verité beaucoup de difficulté à me resoudre de me presenter deuant Vostre Grandeur, Monseigneur, non tant par la timidité qui est vn des defauts de mon sexe, comme par l'importance de l'action que ie me suis proposé de faire, que ie con-

A

çoy en quelque façon dans mon esprit : mais que ie trouue du tout au delà de mon expression. Ce qui m'a fait passer par dessus toutes les considerations qui sembloient me rebuter & destourner de mon entreprise, c'est, Monseigneur, que i'ay iugé que toutes les actions de graces que les hommes les plus sçauans & les plus eloquens Orateurs vous pourroient faire, se trouueroient deffectueuses, & que mon hardiesse & mon insuffisance seront aussi bien receuës de vous, que leur sçauoir & leurs harangues bien estudiées. Quand on est assureé du pardon on peche avec plus de liberté. Icy ie suis certaine que vostre bonté excusera tout : & pour moy ie suis assuree que l'affection supleera au defaut des paroles. Agreez donc, Monseigneur, que ie vous rende graces sans graces pour des bien-faits sans nombre, & que ie dise ce que ie puis, ne pouuant faire ce que ie desire.

Vous estes le pere de la Patrie, non seulement par vostre Charge, mais encore plus par vos bien-faits enuers le public. Aussi vn chacun vous donne ce nom si glorieux & si illustre, & s'efforce d'auoir des sentimens d'amour, & des respects enuers vous, comme vous auez voulu resmoigner que vous auiez de l'affection & des tendresses de pere pour nous tous.

De vray, vous exercez cette qualité avec vne indulgence & bonté vraiment paternelle ; Vous
auez

789
1017

avez vescu , & vivez avec nous comme vn pere
avec ses enfans; Vous avez mis le tout pour le tout,
quand il a esté question de nous deffendre , & n'a-
vez fait aucune difficulté de donner vostre bien , &
mettre vostre vie au hazard pour conseruer la no-
stre. Je ne veux point estaler icy, Monseigneur , ce
que vous avez fait pour les particuliers ; puis que
vous avez tellement obligé le public, que la France
vous considere aujourd'huy comme le plus zelé
pour sa liberté , & le plus porté pour son bonheur.
Elle publiera tousiours que comme vos vertus sont
au dessus de toutes nos louianges , aussi ses recom-
penses sont au dessous de vos merites. Vostre libe-
ralité seule, sans parler du nombre sans nombre de
vos autres vertus, vous esleue pardessus tous. Cet-
te grande profusion de deniers, que vous avez es-
panchez pour ~~procurer~~ ^{procurer} des alimens à vne infinité
de pauvre peuple, qui n'a vescu que de vos au-
mosnes, peut passer pour vn miracle , puis que
vous n'en estes pas appauury. Vous avez leué, apres
vous estre espuisé par des charitez inombrables, vn
Regiment tout entier, le plus leste, & le mieux en-
tretienue de tous, à vos despens, sans pretendre com-
me les autres ny honneurs, ny dignitez, ny autre
recompense que la conseruation de la France, & la
gloire que Dieu reserue à ceux qui l'ayment, & ne
trouaillent que pour son nom. Combien avez-vous
conserué par ce moyen de maris aux femmes, de

femmes aux maris, d'enfans aux peres, de peres aux enfans. Que vostre Theologie s'est monstrée differente de celle qui a conuiué aux vices. Vous avez condamné, & mesmes en quelque façon puny ce que les autres n'ont seulement ozé reprendre. Je ne suis qu'une femme, mais pourtant ie ne feindray point de dire que s'il se fuisse trouué des personnes de vostre condition qui eussent eu des sentimens aussi genereux comme vous, nous ne serions pas tombez, ou du moins nous n'aurions pas longtemps demeuré dans les desordres qui nous ont pensé accabler. Heureuse donc la France de vous auoir eu pour son Protecteur: heureuse la ville de Paris de vous posseder pour Coadjuteur: & moy ie m'estimeray aussi participer au mesme bon-heur, si vous auez pour agreable que ie me dise,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres humble seruant,
ELIZABETH SALETE.

